Bome goto, mois comme la transcaption of marinin! - Vout four his certif reances.

## [3].26 NOVEMBRE 1958 \_

757

Je commence par tenir mes promesses. La dernière fois je vous avais indiqué l'article de Sartra qui s'appelle :

"La transcendance de l'ego", esquisse d'une description phénoménologique. Cet article se trouve dans le VIème volume des Recherches Philosophiques, excellente revue qui a cessé de paraître avec la guerre et avec la disparition de son éditeur, Boivin. Pages 85 à 103.

La remarque faite par Freud que l'affirmation que tous les rêves ont une signification sexuelle, plus exactement exigent une interprétation sexuelle, contre laquelle toute la littérature infatiguablement a polémiqué, "est absolument étrangère à ma Traumdeutung". Dans les sept éditions de ce livre secci est écrit naturellement dans la VIIème - elle se trouve dans une contradiction particulièrement saisissable avec le reste du contenu de ce qui se trouve dans les ".....

(1)

tung, à la page 402.

Pent être place pour la reproduction du Gray he?

Dis aumi du Réve étadié ici?

(J'. Prublio."

ردي

 $\int_{\frac{\pi}{2}}^{2}$ 

Beaucoup d'entre vous ont entendu hier soir la relation

ledaire?

clinique d'un de nos camarades et excellent psychanalyste, sur le sujet de l'obsédé. Yous l'avez entendu parler à propos du désir et de la demande.

Nous cherchons ici à mettre en relief, parce qu'elle n'est pas seulement une question théorique, mais qu'elle est liée à l'essentiel de notre pratique, cette question qui est celle autour de laquelle se joue le problème de la structure du désir et de la demande, et qui est quelque chose qui sans doute s'applique tout de suite à la clinique, la vivifie, là rend je dirais compréhensible. Je dirais presque que c'est un signe, qu'à la voir maniée trop au niveau de la compréhension, vous puissiez éprouver je ne sais quel sentiment d'insuffisance, et c'est vrai d'ailleurs, c'est que le niveau de la compréhension est loin d'épuiser les ressorts de ce qui est la structure que nous cherchons à ·pénétrém, parce que c'est sur elle que nous cherchons à agir dt que la clef autour de laquelle nous devons faire pivoter cette distinction de la demande et du désir, pour autant que

elle situe bien à sa place, c'est-à-dire à son point strictement énigmatique, la position du désir de l'homme. La clef
de tout cela, c'est le rapport du sujet au signifiant. Ce
qui caractérise la demande, ce n'est pas seulement que c'est
un rapport de sujet à un autre sujet, c'est que ce rapport se
fait par l'intermédiaire du langage, c'est-à-dire par l'intermédiaire du système des signifiants.

Puisque nous abordons - je vous l'ai annoncé - maintenant la question de ce qu'est le désir, en tant qu'il est le fondement du rêve, et vous savez que tout de suite il n'est pas simple de savoir quel est ce désir, s'il est le moteur du rêve ; vous savez qu'à tout le moins il est double, que ce désir d'abord est dans le maintien du sommeil. Freud l'a articulé de la façon la plus expresse, c'est-à-dire de cet état où pour le sujet se suspend la réalité. Le désir est désir de mort, il est d'autre part et en même temps, et parfaitement compatiblement, je dirais que pour autant souvent que c'est par l'intermédiaire de ce second désir que le premier est satisfait, le désir étant ce en quoi le sujet du "Vounch" se satisfait, et ce sujet, je voudrais le mettre dans une sorte de parenthèse : le sujet, nous ne savons pas ce que o'est, et le sujet du "Younch", du rêve, la question est de savoir qui il est...

\\\\.

Quand certains disent le moi, ils se trompent. Freud a sûrement affirmé le contraire. Et si on ditatestil'inconscient, ce n'est rien dire. Donc quand je dis : le sujet du "Younch" se satisfait, je mets ce sujet entre parenthèses, et tout ce que nous dit Freud, c'est que c'est un "Younch" qui se satisfait.

stypetin.

Il se satisfait de quoi ? Je diraig, qu'il se satisfait de l'être, entendez de l'être qui se satisfait. C'est tout ce que nous pouvons dire, car à la vérité il est bien clair que le rêve n'apporte avec soi aucune autre satisfaction que la satisfaction au niveau du "Vounch", c'est-à-dire une satisfaction, si l'on peut dire verbale. Le "Younch" se contente ici d'apparences, et c'est bien clair s'il s'agit d'un rêve et aussi bien d'ailleurs le caractère de cette satisfaction est ici reflété dans le langage par où il nous l'a exprimé, par ce satisfait de l'être auquel je me suis exprimé À l'instant, et où se trahit cette ambiguité du mot être en tant qu'il est là, qu'il se glisse partout, et qu'aussi bien à se formuler ainsi à cette forme grammaticale de renvoi de l'être, l'être satisfait, je veux dire : peut-il être pris pour ce côté substantiel ? Il n'y a rien d'autre de substantiel dans l'être que ce mot même, il se satisfait de l'être, nous pouvons le prendre pour ce qui est de l'être, si ce n'est au pied de la lettre.

etre

En fin de compte c'est bien en effet comme quelque chose



de l'ordre de l'être qui satisfait le "Vounch". Il n'y a en somme dans le rêve, tout au moins sur le plan de l'être, que le "Vounch" puisse sa satisfaire.

Je voudrais presque faire ici cette chose que je fais souvent, ce petit préambule si vous voulez, ce regard en arrière, cette remarque qui vous permet de vous déciller les yeur, de je ne sais quoi qui/comprendorien de moins que l'ansemble de l'histoire de la spéculation psychologique, pour autant qu'elle est liée, que la psychologie moderne a commencé par formuler, comme vous le savez, dans les termes de l'atomisme psychologique, ici toutes les ...... Chacun sait que nous n'en sommes plus là, à l'associationisme comme on dit, et que nous avons fait des progrès considérables depuis que nous avons fait entrer la demande de la totalité, l'unité du champ, l'intentionnalité et autres forces avant considération. Mais je dirais que l'histoire n'est pas du tout réglée, et elle n'est pas du tout réglée précisément à cause de la psychanalyse de Freud, mais on ne voit pas du tout comment en realité le ressort a joué de ce règlement de compte, qui n'en est pas un, je veux dire que l'on a laissé complètement échapper l'essence, et du même coup aussi la persistance de ce qui y a été prétendument réduit.

Au départ c'est vrai, l'associationnisme de la tradition de l'école psychologique anglaise, où c'est le jeu articulé et une vaste méprise, si je puis m'exprimer ainsi, où

77

je dirais l'on note le champ du réel, au sens où ce dont il s'agit c'est de l'appréhension psychologique du réel, et où il s'agit d'expliquer en somme, non pas seulement qu'il y a des hommes qui pensent, mais qu'il y a des hommes qui se déplacent dans le monde en y appréhendant d'une façon à peu pròs convenable le champ des objets.

Où est donc ce champ des objets, son/caractère fragmenté, structuré? De quoi ? De la chaîne signifiante tout simplement, et je vais vraiment essayer de choisir un exemple pour essayer de vous le faire sentir, qu'il s'agit de rien d'autre chose, et que tout ce qu'on apporte dans la théorieassociationniste dite structurée, pour concevoir la progressivité de l'appréhension psychologique à partir de l'ascension jusqu'à la constitution ordonnée ágalement au réel, n'est rien d'nutre en fait que le fait de doter d'emblée ces champs du réel du caractère fragmenté et structuré de la chaîne signifiante.

A partir de là bien entendu on s'aperçoit qu'il va y avoir meldonne et qu'il doit y avoir des rapports plus originels si l'on peut dire, avec le réel, et pour cela on part de la notion proportionantiste, et on s'en va vers tous les cas où cette appréhension du monde est en quelque sorte plus élémentaire, justement moins structurée par la chaîne signifiante, sans savoir que c'est de cela qu'il s'agit, on va vers la psychologie animal, on évoque tous les linéaments

stigmatiques grâce auxquels l'animal peut venir à structurer son monde et essaye d'y retrouver le point de référence.

1

On s'imagine que quand on a fait cela on a résolu dans une espèce de théorie du champ animé, du vecteur du désir primordial, qu'on a fait la résorption de ces fameux éléments qui étaient une première et fausse appréhension de la prise du champ du réel par la psychologie du sujet humain. On n'alsimplement exactement rien fait du tout, on a décrit autre chose, on a introduit une autre psychologie, mais les éléments de l'associationnisme survivent tout à fait parfaitement à l'établissement de la psychologie plus primitive, jouveux dire qui cherche à saisir le niveau de la coaptation dans le champ sansorimoteur du sujet avec son "Umvelt", avec son entourage. Il n'en reste pas moins que tout ce qui se rapporte, que tous les problèmes soulevés à propos de l'associationnisme survivent parfaitement à ceci, qu'il n'a été nullement une réduction, mais une espèce de déplacement du champ de visée, et la preuve en est justement le champ analytique dans lequel restent rois tous les principes de l'associationnisme, car rien jusqu'ici n'a étranglé le fait que quand nous avons commencé d'explorer le champ de l'inconscient, nous l'avons fait, nous le refaisons tous les jours à la suite de quelque chose qui s'appelle en principe association libre, et jusqu'à présent en principe, quoique bien entendu ce soit un terme approximatif, inexact pour désigner

J)

le discours analytique, la visée de l'association libre reste valable et que les expériences originelles, originelles recèlent des mots induits, et gardent toujours, encore que bien entendu elles ne gardent pas de valeur thérapeutique ni pratique, mais elles gardent toujours leur valeur orientative pour l'exploration du champ de l'inconscient, et ceci suffirait à soi tout seul pour nous montrer que nous sommes dans un champ où règne le mot, où règne le signifiant.

Mais si ceci ne vous suffit pas encore, je complète cette parenthèse parce que je tiens à le faire pour vous rappeler sur quoi se fonde la théorie associationniste, et sur ce fond d'expérience, ce qui vient à la suite, ce qui se coordonne dans l'esprit d'un sujet à tel niveau, ou pour reprendre l'exploration telle qu'elle est dirigée dans ce premier rapport expérimental, les éléments, les atomes, les idées comme on dit, sans doute approximativement, insuffisamment, ce premier rapport, mais non sans raison, se présente sous cette forme.

Modelle

Cos idées sont entrées par quoi, nous dit-on à l'origine ? Il s'agit des rapports de contiguité. Voyez, suivez
les textes, voyez de quoi on parle, sur quels exemples on
s'appuie, et vous reconnaîtrez parfaitement que la contiguité n'est rien d'autre que cette combinaison discursive
sur laquelle se fonde l'effet que nous appelons ici la métonymie. Sans doute contiguité entre deux choses qui sont sur-

no

venues pour autant qu'lles sont évoquées dans la mémoire sur le plan des lois de l'association.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie comment un évènement a été vécu dans un contexte que nous pouvons appeler en gros un contexte de hasard. Parti de l'évènement étant évoqué, l'autre viendra à l'esprit constituant une association de continuité, qui n'est rien d'autre qu'une rencontre. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire en somme qu'elle se brise, que ses éléments sont pris dans un même texte de récit. C'est pour autant que l'évènement évoqué dans la mémoire est un évènement récité, que le récit en forme le texte, que nous pouvons parler à ce niveau de continuité.

Contiguité d'autre part que nous distinguons par exemple dans une expérience des mots induits. Un mot viendra avec un autre:si à propos du mot "cerise" j'évoque évidemment le mot "table", ce sera un rapport de continuité parce qu'il y avait tel jour des cerises sur la table. Mais rapport de continuité si nous parlons de quelque chose qui n'est autre qu'un rapport de similitude. Un rapport toujours de similitude, également toujours un rapport de signifiant pour autent que la similitude c'est le passage de l'un à l'autre par une similitude qui est une similitude d'être, qui est une similitude de l'un à l'autre, entre l'un et l'autre en tant que l'un et l'autre étant différents, il y a quel-

ЯN.

que sujet d'être qui les rend semblables.

Je ne vais pas rentrer dans toute la dialectique du même et de l'autre, avec tout ce qu'elle a de difficile et d'infiniment plus riche qu'un pramier abord le laisse soupconner. Ceux que cela intéresse, je les renvoie aux "Parménide,", et ils verront qu'il y passeront un certain temps avant d'épuiser la question.

Ce que je dis simplement ici et ce que je veux vous faire sentir, c'est, puisque j'ai parlé tout à l'heure des cerises, qu'il y a d'autres usages que l'usage métonymique à propos de ce mot, je dirais justement servir, un usage métaphorique, je peux m'en servir pour parler de la lèvre en disant que cette lèvre est comme une cerise, et donner le mot cerise venant comme mot induit à propos du mot lèvre, sont liés ici pourquoi ? Parce qu'elles sont toutes les deux rouges, semblables par quelques attributions. Ce n'est pas uniquement que ce soit cela, ou parce qu'elles ent toutes les deux la même forme analogiquement, mais ce qui est tout A fait clair, c'est que de quoi qu'il s'agisse, nous sommes immédiatement, et ceci se sent dans l'effet tout à fait substantiel qui s'appelle l'effet de métaphore. Ici il n'y a aucune espèce d'ambiguité quand je parle dans une expérience de mots induits, de la cerise à propos de la lèvre. Nous sommes sur le plan de la métaphore au sens le plus substan-

5- Mg

tiel de ce que contient cet effet, ce terme, et sur le plan

le plus formel, ceci se présente toujours comme je vous l'ai réduit à cet effet de métaphore, à un effet de substitution dans la chaîne signifiante.

C'est pour autant que la cerise peut être mise dans un contexte structural ou non à propos de la lèvre, que la corise est là. A quoi vous pouvez me dire : la cerise peut venir à propos des lèvres dans une fonction de contiguité; la cerise a disparu entre les lèvres, ou elle m'a donné la cerise à prendre sur ses lèvres. Oui, bien entendu c'est aussi comme cela qu'elle peut se présenter, mais de quoi s'agit-il ? Il s'agit ici d'une continuité qui précisément est celle du récit dont je parlais tout à l'heure, car l'évènement dans lequel s'intègre cette continuité, et qui fait que la cerise est en effet pendant un court moment au contact de la lèvre, c'est quelque chose qui bien entendu du point de vue réel, ne doit pas nous leurrer. Ce n'est pas que la cerise touche la lèvre qui importe, c'est qu'elle soit avalée ; de même que ce n'est pas qu'elle soit tenue avec les lèvres dans le geste érotique que j'ai évoqué, 🕜 c'est, qu'elle nous soit offerte dans ce mouvement érotique lui-même qui compte. Si un instant nous arrêtons cette cerise au contacte de la lèvre, c'est en fonction d'un flash qui est le clash précisément du récit, où c'est la phrase, où ce sont les mots qui un instant suspendent cette cerise entre les lavres, et c'est d'ailleurs précisément parce qu'il

existe cette dimension du récit en tant qu'elle institue

ce flash, qu'inversement cette image en tant qu'elle est

créée par la suspension du récit, devient effectivement à

l'occasion un des stimulants du désir, pour autant qu'en

imposant un ton qui n'est ici qu'implication du langage de

l'acte, le langage introduit dans l'acte cette stimulation

après coup, cet élément stimulant à proprement parler qui

est arrêté comme tel et qui vient à l'occasion nourrir l'acte

lui-même de cette suspension qui prend la valeur du fantasme,

qui a signification érotique dans le détour de l'acte.

fintasny ade

Je pense que ceci est suffisant pour vous montrer cette instance du signifiant, en tant qu'il est au fondement de la structuration même d'un certain champpsychologique qui n'est pas la totalité du champ psychologique, qui est précisément cette partie du champ psychologique qui jusqu'à un certain degré est par convention à l'intérieur de ce que nous pouvons appeler la psychologie, pour autant que la psychologie se constituerait sur la base de ce que j'appellerai une sorte de théorie unitaire intenționnelle ou apétitive du champ.

cette présence du signifiant, elle est articulée, elle est articulée d'une façon infiniment plus instante, infiniment plus puissante, infiniment plus efficace dans l'expérience freudienne, et c'est ce que Freud nous rappelle à tout instant, c'est également ce qu'on tend à oublier de

la façon la plus singulière, pour autant que vous voudrez faire de la psychanalyse quelque chose qui irait dans le même sens, dans la même direction que celle où la psychologie est venue situer son intérêt, je veux dire dans le sens du champ cliniquaire, d'un champ intendionnel où l'inconscient serait quelque chose qui aurait été une espèce de puits, de chemin de forage si on peut dire, parallèle à l'évolution générale de la psychologie, et qui nous aurait permis aussi d'aller par un autre accès su niveau de ces tensions plus élémentaires, au niveau du champ des profondeurs, pour autant qu'il arrive quelque chose de plus réduit au vital, à l'élémentaire de ce que nous voyons à la surface qui serait le champ dit du préconscient ou du conscient.

Ceci, je le répète, est une erreur. C'est très précisément dans ce sens que tout ce que nous disons prend sa valeur et son importance, et si certains d'entre vous ont pu la dernière fois suivre sur mon conseil de vous reporter aux deux articles parus en 1915, que pouvez-vous y lire ?

Yous pourrez y lire et y voir ceci : que si vous vous reportez par exemple à l'article "Unbewuszte", le point qui paraît là-dessus le plus sensible, au point je dirais à l'encontre desquels dans une descriptive superficielle au moment où il s'agit d'autre chose que d'éléments signifiants, de choses que ceux qui ne comprennent absolument rien àn ce que je dis ici, articulent et appellent tous les jours

une théorie intellectualiste. Nous irons donc nous placer au niveau des sentiments inconscients, pour autant que Freud en parle, parce que bien entendu on opposera naturellement à tout ceci qu'au lieu de parler de signifiant, ce n'est pas la vie affective, la dynamique, Ceci bien entendu je suis loin de chercher à le contester puisque c'est pour l'expliquer d'une façon claire que j'en passe par là au niveau des "Unbevuszte!

Que verrez-vous Freud nous articuler ? Il nous articule très exactement ceci : c'est la partie troisième de "Das Son Unbewuszte"; Freud nous explique très nettement ceci, que na peut être refoulé, nous dit-il, quece qu'il appelle

refork/

na peut être refoulé, nous dit-il, quece qu'il appelle

"Vorstellungs representanz". Ceci seul, nous dit-il, peut

être à proprement parler refoulé. Ceci donc veut dire représentant, dans la représentation de quoi ? Du mouvement pulsionnel qui est ici appelé "Tricregung". Le texte ne laisse
aucune espèce d'ambiguité à ce moment. Il nous dit ceci expréssément que la "Tricregung", elle en tous cas, est un
concept et vise comme tel ce qu'on peut même plus précisément appeler l'unité de motion pulsionnelle, et là il n'est
pas question de considérer cette "Tricregung", ni comme
inconsciente, ni comme consciente.

Voilà ce qui est dit dans le texte. Qu'est-ce que cela since de la comme un concept objectif ce que nous appelons "Trieregung".

C'est une unité objective en tant que nous la regardons, et elle n'est ni consciente ni inconsciente, elle ast simplement ce qu'elle est, un gragment isolé de réalité que nous concevrons comme ayant son incidence d'action propre.

Il n'en est à mon avis que plus remarquable que ce soit son représentant dans la représentation. C'est la valeur exacte du terme allemand, et ce seul représentant que la pulsion dont il s'agit, "Trieb", puisse être dite appartenir à l'inconscient en tant que celui-ci justement implique ce que j'ai mis tout à l'heure avec un point d'interrogation, à savoir un sujet inconscient.

Je n'ai pas à aller ici beaucoup plus loin, je veux dire que vous devez bien le sentir, c'est justement précisér ce qu'est ce représentant dans la représentation, et cela vous voyez bien entendu déjà, non pas où je veur en venir, mais où nous en viendrons nécessairement, c'est que ce "Vorstellungs representanz", encore que Freud enson temps et au point où les choses pouvaient se dire dans un discours scientifique, ce "Vorstellungs representanz" est strictement équivalent à la notion et au terme de signifiant. Ce n'est pas autre chose, ceci, encore que ce soit seulement annoncé, et bien entendu que la démonstration soit, nous semble-t-il, déjà annoncée, car alors à quoi servirait tout ce que je vous ai dit tout à l'heure. Ceci le sera bien entendu encore plus, toujours plus, c'est très précisément de cela qu'il

Sa

a agit.

Que Freud par contre soit opposé à cela, est également articulé de la façon la plus précise par lui-même. Tout ce qu'on peut connoter sousles termes qu'il réunit lui-même de sensation, sentiment, affect, qu'est-ce que Freud en dit?

Il dit que ce n'est que par une négligence de l'expression qui a ou qui ne peut ou qui n'a pas selon le contexte, des inconvénients, comme toutes les négligences, mais c'est un relâchement dont on peut dire qu'il est inconscient. Il ne peut en principe, dit-il, jamais l'être, il lui dénie formel-lement toute possibilité d'une incidence inconsciente.

Coci est exprimé et répété d'une façon qui ne peut comporter gucune espèce de doute, aucune espèce d'ambiguité.

L'affect comme on parle d'un affect inconscient, cela
veut dire qu'il est perçu, máis connu ; mais connu dans quoi ?

Dans ses attaches, mais non pas qu'il soit inconscient, car
il est toujours perçu, nous-dit-il, simplement il a été
se rattacher à une autre représentation, elle non refoulée.

Autrement dit, il a eu à s'accommoder du contexte subsistant dans le préconscient, ce qui lui permet d'être tenu
par la conscience, qui en l'occasion n'est pas difficile,
pour une manifestation de son dernier contexte.

Ceci est articulé dans Freud. Il ne suffit pas qu'il S: l'articule une fois, il l'articule cent fois, il y revient à tout propos. C'est précisément là que s'insère l'égigne de ce que l'on appelle transformation de cet affects de ce qui s'avère à ce propos singulièrement plastique, et ce dont tous les auteurs d'ailleurs dès qu'ils s'approchent de cette question de l'affect, c'est-à-dire à chaque fois qu'il leur en tombe un oeil, ont été frappés, je veux dire pour autent qu'on p'ose toucher à cette question, car ce qu'il y a de tout à fait frappant c'est que moi qui fais de la psychanalyse intellectualiste, je vais passer mon année à en parler, mais que par contre vous compterez sur les doigts les articles consacrés à la question de l'affect dans l'analyse, encore que les psychanalystes en aient plein la bouche quand ils parlent d'une observation clinique, car bien entendu c'est toujours à l'affect qu'ils ont recours. Il y a à ma connaissance un seul article valable sur cette question de l'affect, c'est un article de Glover dont on parle beaucoup dans les textes de Marjory Brayerty. Il y a dans cet article une tentative de pas en avant dans la découverte de cette notion de l'affect qui laisse un peu à désirer dans ce que Freud dit sur le sujet. Cet article est d'ailleurs détestable, comme d'ailleurs l'ensemble de ce livre qui, se consacrant à ce qu'on appelle les tendances de la psychanalyse, est une assez belle illustration de tous les endroits véritablement impossibles où la psychanalyse est en train déaller se nicher, en passant par la morale, la personnologie et autres perspectives éminemment si pratiques

autour desquelles le blaybla de notre époque aime se dépenser.

Par contre si nous revenons ici aux choses qui nous concernent, c'est-à-dire aux choses sérieuses, que lirons-neus dans Freud? Nous lirons ceci : l'affect ; le problème est de savoir ce qu'il devient, pour autant qu'il est décroché de la représentation refoulée, et qu'il ne dépend plus que de la représentation substitutive à laquelle il trouve à s'attacher.

Au décroché correspond cette possibilité d'annexion qui est sa propriété, et ce en quoi l'affect se présente dans l'expérience analytique comme quelque chose de problématique, qui fait que par exemple dans le vécu d'une hystérique, c'est de là que part l'analyse, c'est de là que Freud part quand il commence à articuler les vérités analytiques ; c'est qu'un affect surgit dans le texte ordinaire, compréhensible, communicable du védu de tous les jours d'une hystérique, et ce que cet affect qui est là, qui a l'air d'ailleurs de tenir avec l'ensemble du texte, sauf pour un regard un petit peu exigent, cet affect qui est là est la transformation de quelque chose d'autre, et c'est quelque chose qui vaut que nous nous y arrêtions ; de quelque chose d'autre qui n'est pas un autre affect, qui serait lui dans l'inconscient. Ceci Freud le dénie absolument. Il n'y a absolument rien de semblable, c'est la transformation du facteur purement quantitatif; il n'y a absolument rien qui à ce moment là soit réellement dans l'inconscient ce facteur quantitatif sous une forme transformée, et toute laquestion est de savoir comment dans l'affect ces transformations sont possibles, à savoir par exemple comment un affect qui est dans la profondeur est concevable dans le texte inconscient restitué comme étant tel ou tel, se présente sous une autre forme quand il se présente dans le contexte préconscient.

Qu'est-ce que Freud nous dit ?

Premier texte: "Toute la différence provient de ce que dans l'inconscient les Vorstellungs sont des investissements cans le fond et tracent les souvenirs, tandis que <u>les affects</u> correspondent à des procès de décharge dont les manifestations dernières sont perçues comme sensations. Telle est la règle de la formation des affects".

C'est aussi bien que comme je vous l'ai dit, l'affect
renvoit au facteur quantitatif de la pulsion, ce en quoi il
entend qu'il n'est pas seulement muable, mobile, mais soumis
à la variable que constitue ce facteur, et il l'articule
précisément encore en disant que son sort peut être triple :

"L'affect reste substitué en totalité ou en partie tel qu'il est. Ou bien il subit une métaporphose en une quantité d'affects qualitativement autres, avant tout en angoisses"
- c'est ce qu'il écrit en 1915, et où on voit s'amorcer une position que l'article "Inhibitions, symptômes, angoisses"
articulera dans la topique - "ou bien il est supprimé, c'est-

à-dire que son développement est entravé".

"La différence, nous dit-on, entre ce qui en est de l'affect et ce qui en est du Vorstellungs representanz, c'est que la représentation après le refoulement reste comme formation réelle dans le système I - C - E, tandis qu'à l'affect inconscient ne répond qu'une possibilité annexe qui n'avais nulle nécessité, écrit Freud, à s'apanouir".

Ren: Il ne sampan

C'est un préambule tout à fait inévitable avant d'entrer dans le mode dont j'entends ici poser les questions à propos de l'interprétation du désir du rêve. Je vous ai dit que je prendrai pour cela un rêve pris au texte de Freud, parce qu'après tout c'est encore le meilleur guide pour être sûr de ce qu'il entend dire quand il parle du désir du rêve.

Hous allons prendre un rêve que j'emprunterai à cet article qui s'appelle "Formuligung", formulation à propos des deux principes de régulation de la vie psychique, de 1911, paru juste avant le cas Schreber.

J'emprunte ce rêve et la façon dont Freud en parle et le traite, à cet article, parce qu'il y est articulé d'une façon simple, exemplaire, significative, non ambigüe, et pour montrer comment Freud entend la manipulation de ces "Vorstellungs representanz", pour autant qu'il s'agit de la formulation du désir inconscient.

Concernant les rapports de cette "Yorstellungs representanz"

avec le processus primaire, ne laisse aucune espèce de doute. Si le processus primaire est capable pour autant qu'il est soumis au premier principe, dit principe du plaisir, il n'y a aucune autre façon de concevoir l'opposition qui dans Freud, est marquée entre le principe du plaisir et le principe de réalité, si ce n'est à nous apercevoir que ce qui nous est donné comme le surgissement halducinatoire ou le processus primaire, c'est-à-dire le désir au niveau du processus primaire, trouve sa satisfaction, concerne non pas simplement une image, mais quelque chose qui est un signifian c'est d'ailleurs chose surprenante qu'on ne s'en soit pas avisé autrement, je veux dire à partir de la clinique. On ne s'en est jamais avisé autrement, semble-t-il, précisément pour autant que la notion de signifiant était quelque chose qui n'était pas élaboré au moment du grand épanouissement de la psychiatrie claqsique, car enfin dans la massivité de l'expérience clinique, sous quelles formes se présentent à nous les formes majeures problématiques les plus insistantes sous lesquelles se pose pour nous la question de l'hallucination, si ce n'est dans des hallucinations verbales ou de structure verbale, c'est-à-dire dans l'intrusion, l'immixthon dans le champ du réel, non pas de n'importe quoi, non pas d'une image, non pas d'un fantasme, non pas de ce que sup-

halluchatins

J3

porterait souvent simplement un processus d'hallucinaux

Mais si une hallucination nous pose des problèmes qui

lui sont propres, c'est parce qu'il s'agit de signifiants et non pas d'images, ni de causes, ni de perceptions, enfin de fausses perceptions du réel comme on s'exprime. Maisau niveau de Freud ceci ne fait aucune espèce de doute, et précisément à la fin de cet article, pour illustrer ce qu'il appelle la meuro-dichteferung, c'est-à-dire - c'est un terme à retenir, le mot "ferung" veut dire durer ; il n'est pas très habituel en allemand, il est lié au verbe "ferung" qui est une forme durative du verbe "......", et cette idée du durée, de valorisation, car c'est l'usage le plus commun : si le mot "ferung" se rapporte à la durée, l'usage le plus commun qui en est fait, c'est la valeur, la valorisation pour nous parler de la valorisation proprement névrotique, c'est-à-dire pour autant que le processus primaire y fait irruption, Freud prend comme exemple un rêve, et voici ce rêve.

Reve:

C'est le rêve d'un sujet en deuil de son père, qui l;a, nous dit-il, assisté dans les longs tourments de sa fin.

Ce rêve se présente ainsi : le père est encore en vie et lui parle comme naguère. Moyennant quoi il n'en a pas moins éprouvé de façon extrêmement douloureuse da sentiment que son père est cependant déjà mort, que seulement il n'en savait rien - j'entends le père. C'est un rêve court, c'est un rêve, comme toujours, que Freud apporce au niveau transcrit, car l'essentiel de l'analyse freudienne se fonde

24

toujours sur le récit du rêve, en tant que d'abord articulé, Ce rêve donc s'est répété avec insistance dans les mois qui ont sutvi le décès du père, et comment Theud va-t-il l'aborder

Il est hors de doute bien entendu que Freud n'a jamais pensé à aucune espèce de moment qu'un reve, ne serait-ce par cette distinction qu'il a toujours faite du contenu manifeste et du contenu latent, en se rapportant immédiatement à ce qu'on pourrait appeler et à ce que l'on ne se fait pas faute d'appelàr à tout instant dans l'analyse de ce terme qui n'a pas, je crois, d'équivalent, de "Wishful thinking". C'est ce que je voudrais presque faire rendre quelque son d'équivalence avec alarme. Cela devrait mettre à soi tout seul un analyste en défiance, voire en défense, et le persuader qu'il s'est engagé dans la fausse voie.

Il n'est pas question que Freud un instant la taquine, cette "Wishful", et nous dise que c'est simplement parce qu'il a besoin de voir son père et que cela lui fait plaisir, car ce n'est pas du tout suffisant, pour la simple raison que cela ne semble pas du tout être une satisfaction, et que cela se passe avec des éléments et un contexte dont le caractère douloureux est très suffisamment marqué, pour nous éviter cette sorte de pas précipité dont d'ailleurs je fais ici état pour marquer la possibilité à la limite. Je ne pense pas en fin de compte qu'un seul psychanalyste puisse aller jusque là quand il s'agit d'un rêve. Hais c'est précisément parce qu'on

ne peut pas aller jusque là quand il s'agit d'un rêve, que les psychanalystes ne s'intéressent plus au rêve.

Comment Freud aborde-t-il les choses? C'est son texte au niveau duquel nous restons: "Aucun autre moyen,", écrit-il dans cet article, tout à fait à la fin, aucun autre moyen ne conduit à l'intelligence du rêve dans sa sonorité de non-sens, que l'adjonction selon son voeu, où par suite de son voeu, après les mots que son père cependant était mort et le corollaire: si vous voulez qu'il le souhaitait après la fin de la phrase qui donne ceci, et que seulement il ne savait pas, le père, que ce fût là le voeu de son fils. La pensée du rêve s'entend alors qu'il lui serait douloureux de se rappeler qu'il lui faudrait souhaiter à son père la mort, et combien effroyable ce serait s'il shen était douté".

Julin Sin

Ceci vous conduit à donner son poids à la façon dont

Freud traite le problème. C'est un signifiant. Ce sont des

choses qui sont des closures, dont nous allons essayer d'ar
ticuler sur le plan linguistique ce qu'elles sont, l'exacte

valeur de ce qui est donné là comme permettant d'accépter

à l'intelligence du rêve. Elles sont données comme telles,

et comme le fait que leur mise en place, leur adaptation

dans le texte, livre le sens de ce texte.

Je vous prie d'entendre ce que je suis en train de dire.

Je ne suis pas en train de dire que c'est là l'interprétation,
et c'est peut-être en effet là l'interprétation, rais je ne

le dis pas encore, je vous suspends à ce moment où un certain signifiant est désigné comme produit par son manque.

Ce dont il s'agit, le phénomène du rêve quel.est-il=?.C'est enle
remettant dans le contexte du rêve que nous accèdons d'emblés
à quelque chose qui nous est donné pour être l'intelligence
du rêve, à savoir que le sujet se trouve dans le cas déjà
connu, ce reproche que l'on se reproche à soi-même à propos
de la personne aimée, et que ce reproche nous ramène dans
cet exemple à la signification infantile du souhait de mort.

Nous voilà donc devant un cas typique où le terme transfert, "Ubertragung", est employé dans le sens où il est employé primitivement d'abord dans la Science Des Rêves. Il

B'agit d'un report de quelque chose qui est une situation
originelle, le souhait de mort originel dans l'occasion,
dans quelque chose d'autre, d'actuel, qui est un souhait analogue, homologue, parallèle, similaire d'une façon quelconque,
s'introduitant pour faire revivre le souhait archafque dont
il s'agit.

Ceci vaut naturellement qu'on s'y arrête, parce que c'est à partir de là simplement que nous pouvons d'abord essayer d'élaborer ce que veut dire interprétation, car nous avons laissé de côté l'interprétation du "Wishful".

Pour régler cette interprétation il n'y a qu'une remarque à faire. Si nous ne pouvons pas traduire "Wishful thin-king" par pensée désireuse, pensée désirante, c'est pour une

6.70

raison très simple : c'est que si "Wishful thinking" a un sens, bien entendu ik a un sens, mais il est employé dans un des contextes où ce sens n'est par valable. Si vous voulez mettre à l'épreuve chaque fois que ce terme est employé, l'opportunité, la pertinence du terme "Wishful thinking", vous n'avez qu'à faire la distinction que "Wishful thinking" ce n'est pas prendre son désir pour des réalités, comme on s'exprime, c'est le sens que la pensée en tant qu'elle glisse, en tant qu'elle fléchit, donc à ce terme on ne doit pas attribuer la signification : prendre ses désirs pour des réalités, comme on s'exprime couramment, mais prendre son rêve pour une réalité, à ce seul titre justement que c'est tout à fait inapplicable à l'interprétation du rêve, car cela veut simplement dire à l'occasion si mon rêve, c'est à ce type de compréhension du rêve, cela veut simplement dire dans ce cas là qu'on fît son rêve, en d'autres termes, qu'on rêve, parce qu'on rêve, et c'est bien pour cela que cette interprétation à ce niveau là n'est nullement applicable à aucun moment à un rêve.

tatillialli.

= 160.

tion de signifiants, ce qui suppose la soustraction préalable du signifiant; je parle de ce qu'il suppose dans le
texte de Freud, soustraction étant à ce moment là exactement
le sens du terme dont il se sert pour désigner l'opération du refoulement dans sa forme puro, je dirais dans son effet

"unter-dragung".

C'est alors que nous nous trouvons arrêtés par quelque chose qui comme tel, présentait pour nous une objection et un obstacle qui, si nous n'étions pas décidés d'avance à trouver tout bien, c'est-à-dire si nous n'étions pas décidés d'avance à croire - croire comme dit monsieur Prévert, dn doit tout de même s'arrêter à ceci : c'est que la pure et ach Sein Wunsch! simple restitution de ces deux termes : | "narsatungfung" et er nunschtel das herfung", c'est-à-dire qu'il la souhaitait le fils, Clousules cette mort du père, que la simple restitution des deux closures du point de vue de ce que Freud nous désigne lui-même comme le but final de l'interprétation, à savoir la restauration du désir inconscient, ne donne strictement rien car que restitue-t-on à ce moment là ? C'est quelque chose que le sujet connaît parfaitement. Pendant la maladie extrêmement douloureuse, le sujet a effectivement souhaité à son père la mort comme solution et comme fin de ses tourments et de sa douleur, et effectivement bien entendu il ne lui a pas montré, il a tout fait pour le lui dissimuler, le désir, le voeu qui était dans son contexte, dans son contexte récent, vécu, parfaitement accessible. Il n'est même pas besoin de parler à ce sujet de préconscient, mais de souvenir conscient, parfaitement accessible au texte continu de la conscience 3/3/

Donc si le rêve soustrait à un texte quelque chose qui

n'est nullement dérobé à la conscience du sujet, s'il le soustrait, c'est, si je puis dire, ce phénomène de soustraction qui prend valeur positive, je veur dire que c'est cela le problème, c'est le rapport du refoulement, pour autant que sans aucun doute il s'agit là de "Vorstellungs representanz", et même tout à fait typique, car si quelque chose mérite ce terme, c'est justement quelque chose quipest, je dirais en soi-même, une forme vide de sens selon son voeu, en soi isolée. Cela ne veut rien dire, cela veut dire selon son voeu." celui dont on a parlé précédemment, qu'il, le souhaitait, quoi ? Cela dépend également de la phrase qui est avant, et c'est bien dans ce sens que je désire vous amener pour vous montrer le caractère irréductible de ce dont il s'agit par rapport à toute conception qui relève d'une sorte déélaboration imaginaire, voire d'abstraction des données objectales d'un champ, quand il s'agit du signifiant et de ce qui ferait l'originalité du champ qui, dans le psychisme, dans le vécu, dans le sujet humain, est instauré par lui et par l'action du signifiant. C'est cela que nous avons, ces formes signifiantes qui en elles-mêmes ne se conçoivent, ne se soutiennent que pour autant qu'elles sont articulées avec d'autres signifiants, et c'est de cela qu'il s'agit en fait. Je sais bien que là je m'introduis dans quelque chose qui supposerait une articulation beaucoup plus longue que tout ce dont il s'agit. Ceci est lié avec toutes sortes d'expériences

qui ont été poursuivies avec beaucoup de persévérance par une école dite école de Marbey, celle dite de la pensée sans imageset sorte d'intuition que dans les travaux de cette école qui se faisait en petit cercle tout à fait fermé de psychologues, on était amené à penser sans images ces sortes de formes qui sont autres que justement des formes signifiantes sans contexte et à l'état naissant, que la notion de "Vorstellungs", et très spécialement à l'occasion des problèmes qui nous sont ici posés, mátitait qu'on rappelle que Freud a assisté pendant deux ans, comme nous en avons des témoignages sans ambiguité, au cours de Brentano, et que la psychologie de Brentano, pour autant qu'elle donne une certaine conception de la "Vorstellungs" est bien là pour nous donner le poids exact de ce que pouvait même dans l'esprit de Freud, et pas simplement dans mon interprétation, prendre le terme de (Vorstellungs".

Le problème est justement du rapport qu'il y a entre le refoulement, si le refoulement est dit s'appliquer exactement et commetel à quelque chose qui est de l'ordre de la "Vorstellungs", let d'autre part ce fait de quelque chose qui n'est rien d'autre que l'apparition d'un sens nouveau par quelque chose qui est différent pour nous au point où nous progressons, qui est différent du fait du refoulement, qui est ce que nous pouvons appeler dans le contexte, dans le contexte de préconscient, de l'élision des deux closures.

) O.M

Cette élision est-elle la même chose que le refoulement ? En

est-elle eractement le pendant, le contraire ? Quel est l'effet de cette élision\_?\_Il est clair que c'est un effet de sens, je veux dire qu'il faut que pour nous expliquer sur le plan le plus formel, nous considérions cette élision, je dis élision et non pas allusion, ce n'est pas, pour employer le langage quotidien, une figuration, ce rêve ne fait pas allusion, bien loin de là, à ce qui a précédé, à savoir aux rapportsdu père avec le fils, il introduit quelque chose qui sonne absurdement; qui a sa portée de signification sur le plan manifeste, tout à fait original. Il s'agit bien d'une borung", d'une figure de mots, de termes, pour figural employer le même terme qui est pendant au premier, il s'agit d'une élision, et cette élision produit un effet de signifié cette élision équivaut à une substitution aux termes manquants d'un plan, d'un zéro, mais un zéro ça n'est pas rien, et l'effet dont il s'agit peut être qualifié d'effet métaphorique. Le rêve est une métaphore. Dans cette métaphore quelque chose de nouveau surgit qui est un sens, un signifié, un signifié sans aucun doute énigmatique, mais qui n'est tout de même pas quelque chose dont nous n'ayions pas à tenir compte comme d'une des formes, je dirais les plus essentielles, du vécu humain puisque c'est cette image même qui pendant des siècles a jeté les êtres à tel détour de deuil de leur existence, sur les chemins plus ou moins dérobés qui

Me

NOY

les menaient chez le nécroman et ce qu'il faisait surgir dans le cercle de l'incantation était ce quelque chose appelé ombre, devant quoi il ne se passait pas autre chose que ce qui se passe dans ce rêve, à savoir cet être qui est là à être sans qu'on sache comment il existe, et devant lequel littéralement on ne peut rien dire, car lui bien entendu parle. Mais peu importe, je dirais que jusqu'à un certain point ce qu'il dit est aussi bien ce qu'il ne dit pas, on ne nous le dit même pas dans le rêve, cette parole ne prend sa valeur que du fait que celui qu'il a appelé l'être aimé du royaume des ombres, lui, ne peut littéralement rien lui dire de ce qui est la vérité de son coeur.

nario, ne nous suggrère-t-il pas qu'en lui-même nous devons essayer d'en situer la portée ? Qu'est-ce que c'est ? Cela a-t-il cette valeur fondamentale structurée et structurante qui est celle que j'essaye pour vous de préciser cette année devant vous sous le nom du fantasme ? Est-ce un fantasme ? Y a-t-il un certain nombre de caractères exigibles pour que dans que telle présentation, dans un tel scénario, à ce scénario nous reconnaissions les caractères du fantasme ?

. C'est une première question que malheureusement nous ne pourrons commencer d'articuler que la prochaine fois. Entendez bien que nous lui donnerons des réponses tout à fait précises, et qui nous permettront d'approcher ce en quoi

Nob

effectivement c'est un fantasme, et ce en quoi c'est un fantame de rêve, à savoir, je vous l'articule tout de suite, un fantasme qui a des formes très particulières, je veux dire qu'un fantasme de rêve, au sens où nous pouvons donner un sens précis à ce mot fantasme, n'a pas la même portée que celle d'un fantasme vigile, ceci qu'il soit inconscient ou pas.

Voilà un premier point sur lequel je vous répondrai à la question qui se pose ici, la prochaine fois.

Le deuxième point, c'est à ce proposest en partant de là, à savoir de cette articulation de la fonction du fantasme, comment nous devons concevoir que gît l'incidence de ce que l'on peut appeler, de ce que Freud a appelé les mécanismes d'élaboration du rêve, à savoir ces rapports d'une part avec le refoulement supposé antécédant, et le rapport de ce refoulement avec les signifiants dont je vous ai montré à quel point Freud les isole et articule l'incidence de leur absence en termes de pure relation signifiants.

ces signifiants, je veux dire les rapports qu'il y a ontre les signifiants du récit : il est mort d'une part ; il ne le savait pas d'autre part ; selon son voeu en troissième lieu ; nous essayerons de les poser, de les placer, de les ffaire fonctionner sur les lignes, les trajets des chaînes ditas respectivement chaîne du sujet et chaîne signifiante, telles qu'elles sont ici posées, répétées, insistan-

Fire J Graphe

You

tes devant nous sous la forme de notre graphe, et vous verrez à la fois à quoi peut servir ceci qui n'est rien d'autre
que position topologique des éléments et des relations
sans lesquelles il n'y a aucun fonctionnement possible du
discours, et comment seule la notion des structures qui pernettent ce fonctionnement du discours peut permettre également de donner un sens à ceci que les deux clasures en question peuvent être dites jusqu'à un certain point, être vraiment le contenu, comme dit Freud, la réalité, le "réal verdrenstend", ce qui est réellement refoulé.

(3)

Hais ceci ne suffit pas, il nous faut aussi distinguer comment et pourquoi le rêve ici fait usage de ces éléments qui sans aucun doute sont refoulés, mais précisément justement là à un niveau où ils ne le sont pas, c'est-à-dire où le vécu immédiatement antécédant les a mis en jeu comme tels, comme closures, et où loin d'être refoulés, le rêve les élide; pourquoi? Pour produire un certain effet de quoi?

Je dirais de quelque chose qui n'est pas non plus si simple puisqu'en somme c'est pour produire une signification, il n'yoa pas de doute, et nous verrons que la même élXision du

Satim

n'y a pas de doute, et nous verrons que la même élZision du même voeu peut avoir selon des structures différentes, des effets tout à fait différents, pour simplement éveiller un peu, stimuler votre curiosité, je voudrais simplement vous faire remarquer qu'il y a peut-être un rapport entre la même élision et la même clasure, seann son voeu, et le fait

VOZ

que dans d'autres contextes qui ne sont pas de rêve, mais de psychose par exemple, ceci peut aboutir à la méconnaissance de la mort. Le "il ne le savait pas", ou "il ne . rien savoir" s'articulant simplement autrement avec le "il est mort", ou même dans un contexte encore différent, ont peut-être intérêt à être distingués du premier coup, comme la "Verwerfung" se distingue de la "Vernéinung". Ceci peut aboutir à ces moments là à ces sentiments dits d'invasion, ou d'irruption, ou à ces moments féconds de la psychose où le sujet pense qu'il a en face de soi efféctivement quelque chose de beaucoup plus prês encore de l'image du rêve que nous ne pouvons même nous y attendre, à savoir qu'il a en face de soi quelqu'un qui est mort, qu'il vit avec un mort, et simplement qu'il vit avec un mort qui ne sait pas qu'il est mort, et peut-être même dirons-nous jusqu'à un certain point, que dans la vie tout à fait normale, celle où nous vivons tous les jours, il nous arrive peut-être plus souvent que nous ne le croyons, d'avoir en notre présence quelqu'un qui avec toutes les apparences d'un comportement socialement satisfaisant, est quelqu'un qui du même coup désire par exemple du point de vue de l'intérêt, du point de vue de ce qui nous permet d'être avec un être humain d'accord, est bel et bien, nous en connaissons plus d'un, à partir du moment où je vous le signale cherchez dans vos relations, quelqu'un qui est bel et bien un mort, et mort depuis longtemps,

Nob

mort et momifié, qui n'attend que le petit coup de bascule, de je ne sais quoi de semblant, pour se réduire à cette sorte de poutre qui doit le conduire à sa fin.

N'est-il pas vrai aussi qu'en présence de ce quelque chose qui après tout est peut-être beaucoup plus diffusément présent qu'on ne le croit dans les rapports de sujet à sujet, à savoir qui a aussi cet aspect de démi-mort, et que ce qu'il y a de demi-mort dans toute espèce d'être vivant, n'est pas non plus sans nous laisser la conscience tout à fait tranquille, et qu'une grande part de fotre comportement avec nos semblables est peut-être que quelque chose dont nous avons à tenir compte quand nous nous chargeons d'entendre les discours, la confidence, le discours libre d'un sujet sous une expérience de la psychanalyse, introduit peut-être en nous une réaction beaucoup plus importante à mesurer, beaucoup plus toujours présente, incidente, essentielle qui chez nous corresponde à cette sorte de précaution qu'il nous faut prendre pour ne pas faire remarquer au demi-mort que là où il est, où il est en train de nous parler, il est à demi'cla proie de la mort, et ceci aussi bien parce que nousmêmes sur ce sujet où une telle audace d'intervention ne serait pas sans comporter pour nous quelque contre-coup, qui est très précisément ce contre quoi nous nous défendons le plus, c'est à savoir ce qu'il y a en nous de plus fictif, de plus répété, à savoir aussi la demie-mort.

Bref, vous le voyez, les questions sont plutôt multipliées que fermées, au point où nous en arrivons à la fin
de ce discours aujourd'hui, et sans aucun doute si ce rêve
doit vous apporter quelque chose concernant la question des
rapports du sujet avec le désir, c'est qu'il a une valeur
dont nous n'avons pas à nous étonner, étant donné ses protagnnistes, à savoir un père, un fils, la mort présente, et
vous le verrez, le rapport au désir. Ce n'est donc pas par
hasard que nous avons choisi cet exemple et que nous aurons
encore à l'exploiter la prochaine fois.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

•